

Babels, la traduction et l'éthique hacker : la liberté en action ?

Yan Brailowsky et María Brander de la Iglesia,
membres de Babels

Résumé

Le réseau d'interprètes et de traducteurs bénévoles Babels cherche à développer, dans le cadre des Forums sociaux, une pratique qui va à l'encontre des impératifs d'efficacité et de rentabilité propres à la logique de marché. La traduction ne répond pas qu'à un « impératif communicationnel ». La mise en œuvre de cet idéal, cependant, se heurte bien souvent à une mécompréhension, de la part d'autres participants aux Forums sociaux, des enjeux linguistiques et politiques de la traduction et de l'interprétation. La défense et la diffusion du logiciel libre, de l'information libre et de l'éthique hacker présente, à ce titre, un modèle alternatif dans le contexte de la mondialisation — à savoir, un nouveau cadre dans lequel on peut défendre les notions de liberté, d'anti-autoritarisme, de créativité, de conscience sociale, et un code de déontologie dans les domaines de la traduction et de l'interprétation.

Keywords : translation, interpreting, hacker ethics, Babels, Social Forums

Introduction

L'organisation de tout événement international se heurte toujours au problème de la langue. A la différence des autres événements internationaux, cependant, les Forums sociaux ont cherché — souvent, mais pas toujours — à construire un modèle sciemment « alternatif » pour l'interprétation et la traduction. Dans ces modèles, la langue n'est plus considérée comme un simple outil permettant aux participants de « communiquer ». La présence de traducteurs ou d'interprètes n'est plus l'expression de ce que l'on pourrait appeler un « impératif communicationnel ». Dans le cadre des forums sociaux, l'enjeu linguistique est partie prenante du grand projet politique et social défini par la Charte des Forums sociaux (FSM, 2002) : « un autre monde est possible ». Dans cet « autre » monde, la langue est aussi « autre » chose qu'un outil communicationnel. De même, les modes de communication sont censés être « autres ».

Malheureusement, ces déclarations de principe, qui pourraient faire chaud au cœur aux linguistes, ne suffisent pas à cacher une réalité moins réjouissante, où l'idéal des Forums sociaux se heurte à la dure réalité, où le comportement et les actions des comités d'organisation des Forums sociaux répondent davantage aux dogmes néo-libéraux où le rendement et l'efficacité sont les maîtres mots, qu'aux messages de partage et de solidarité des mouvements sociaux.

Cet article a pour objet de discuter des questions posées par l'organisation de Forums sociaux et, ce faisant, de principes qui guident notre compréhension et pratique en tant qu'interprètes, traducteurs, enseignants, coordinateurs et militants. Bien entendu — mais encore faut-il le rappeler — cette discussion n'engage que les auteurs de ces lignes, tous deux membres du réseau d'interprètes et de traducteurs volontaires Babels, créé en 2002 à l'occasion du premier Forum Social Européen (FSE) en Italie. Ces lignes ne sauraient représenter les vues du réseau Babels, ni celles des Forums sociaux.

Dans la mesure où tout le travail d'organisation des Forums se fait par Internet, il s'agira de développer une définition de la liberté rapportée au problème de la « traduction volontaire » via Internet. Les traductions ne sont pas seulement volontaires, c'est-à-dire faites par des « bénévoles » ou « volontaires » ; elles sont aussi « libres » au sens plus élargi du terme. Que le travail soit effectué sans rémunération est secondaire par rapport aux objectifs et aux motivations des bénévoles.

D'une part, quelques réseaux politiquement engagés, comme Babels, garantissent la qualité et la cohérence de leur travail en sélectionnant des traducteurs et en surveillant leur production. De l'autre, il existe des réseaux où le processus de vérification des compétences et la relecture sont limités. Dans les deux cas, les traductions qui résultent du travail des volontaires peuvent être lues par un nombre plus important de personnes que celles produites dans des contextes « professionnels », c'est-à-dire dans un contexte plus restreint.

Une des questions que l'on peut se poser en traductologie (*translation studies*) est l'impact des traductions volontaires (Jung et Brander de la Iglesia, 2007). Il existe tant de sites, de traducteurs, de sujets traités et de types de traductions bénévoles distincts, qu'il serait difficile de faire des généralisations sur les caractéristiques de ces traductions volontaires. Autrement dit, la traduction volontaire via Internet se fait dans des contextes très différents : il n'y a pas que les associations altermondialistes et les ONG qui proposent des traductions, mais également des traducteurs du logiciel libre, des bédés en ligne, des fanzines sur internet, etc.

Nous aimerions montrer ici qu'il n'y a de sens à traduire vite et sans rémunération qu'à partir du moment où l'on comprend l'intérêt et l'importance du libre échange d'idées et de créativité, dans l'esprit de ce qui anime les mouvements du logiciel libre et du *shareware*. Dans ce qui suit, on verra comment on peut appliquer l'éthique

hacker à la question de la traduction et de l'interprétation.

La question de la liberté, appliquée au problème de la traduction dans le cadre altermondialiste, peut être posée de la manière suivante : plutôt que de considérer les langues comme un *obstacle* à la communication et aux échanges (on parle souvent de « barrière linguistique »), nous allons considérer les langues comme un *outil de libération* pour les mouvements sociaux. Les langues, pour peu qu'on sache s'en servir, sont un moyen d'action efficace pour construire « un autre monde ».

1 Le libre et l'éthique hacker

En évoquant la notion de « liberté », nous faisons d'abord référence au concept développé dans le monde informatique où les logiciels « libres » (*free software*) existent par opposition aux logiciels « propriétaires ». (On prendra soin de ne pas confondre le concept de liberté dans le logiciel libre avec celle du *freeware*, ni du *shareware*, où la liberté est uniquement synonyme de « gratuité ».) Suivant le même ordre d'idées, on parle aujourd'hui de technologie libre, d'économie du libre et, plus généralement, de « connaissance libre » (*libre knowledge*).

1.1 La liberté sous licences : le problème juridique

Avant de poursuivre cette réflexion sur la liberté, il est bon de se pencher un moment sur ce que l'on entend par « logiciel libre »¹. La question est importante dans la mesure où ce que l'on considère aujourd'hui comme une position politique ou un choix économique est d'abord une question de droit et, plus précisément, de droits d'auteur et de propriété intellectuelle. On parle souvent de « copyleft », un mot forgé à partir de « copyright ». Mais le terme est purement symbolique. Autrement dit, derrière le slogan « free, as in free speech, not as in free beer », il existe de nombreux problèmes relevant du domaine du droit. Le monde du libre n'est pas un *no-man's-land* juridique, au contraire.

On distinguera ainsi plusieurs types de droits. Un logiciel libre peut tout à fait revendiquer un « copyright », puisque l'on affirme l'identité de l'auteur du code source, tout en refusant de revendiquer des droits d'auteur (ie. une rémunération) sur le code protégé par une licence « libre ». On comprend alors l'importance à la fois du type de licence annoncée dans le code du logiciel, mais aussi du nombre d'exceptions, ie. les parties du logiciel qui ne sont pas protégées par une licence « libre ».

¹Voir une carte conceptuelle du logiciel libre : <http://bulma.net/body.phtml?nIdNoticia=2273> (Méroü, 2006).

Il existe de très nombreuses licences, comme celles définies par la Free Software Foundation (FSF), par exemple, dont la plus connue est la licence GPL (*General Public License*). D'autres groupes, comme Creative Commons (CC), proposent des licences plus restrictives et mieux adaptées à d'autres « produits » intellectuels. L'on associera rarement une photo à une licence GPL, par exemple, alors qu'on pourra la protéger avec une licence CC « share-alike »².

Pour preuve que ces licences sont un enjeu légal, il suffit de voir le nombre de mises-à-jour des licences proposés par ces deux groupes. Chacune cherche à répondre aux vulnérabilités mises en évidence par des juristes, notamment par les tribunaux américains. Ainsi, la FSF, dont le siège est situé dans l'état du Massachusetts aux Etats-Unis, a publié la 3^e version de la licence GPL le 29 juin 2007. Quant à CC, les internautes sont encouragés à créer un lien virtuel entre la page qu'ils/elles souhaitent protéger et le site de CC, afin d'associer leur produit à la dernière version de la licence choisie.

Ces définitions une fois posées, que signifie « libre » dans le contexte de la traduction volontaire? Pourquoi appliquer l'idée de liberté et les principes du logiciel libre au travail des traducteurs volontaires dans des communautés virtuelles politiquement engagées? Il nous faut à présent évoquer les concepts correspondant à « l'éthique hacker ». Les principes éthiques une fois posés, on pourra s'intéresser aux problèmes liés à la pratique.

1.2 L'éthique hacker : définitions

Les créateurs de Linux et de GNU (*GNU's Not Unix*) ont suscité une vague de libre échange d'idées et un sursaut de créativité. L'idéologie des créateurs de GNU (GNU, 2008) est étroitement liée à l'idée de « connaissance libre » développée par Richard Stallman, le fondateur de GNU et de la FSF, mais aussi de technologie libre, d'économie du libre et d'autres concepts que l'on retrouve dans l'idéologie « hacker »³.

Le terme « éthique hacker » a été utilisé pour la première fois par le journaliste américain Steven Levy dans *Hackers : Heroes of the Computer Revolution* (Levy, 1984). Ce qu'il dit de l'éthique hacker se base en grande partie sur les valeurs des hackers du laboratoire d'intelligence artificielle du MIT, aux États-Unis. Les ressemblances entre l'éthique et les valeurs hacker dans les communautés scientifiques ouvertes n'est donc pas le fruit d'une coïncidence.

D'après Levy, les principes de l'éthique hacker peuvent être résumés ainsi :

²Voir les sites de Free Software Foundation (<http://www.fsf.org/>) et de Creative Commons (CC, <http://creativecommons.org/>).

³Voir GNU (<http://www.gnu.org/>) et le site personnel de R. Stallman (<http://www.stallman.org/>).

- a. Accès total et sans limite aux ordinateurs (et à tout ce qui peut vous permettre d'apprendre comment fonctionne le monde). L'important est d'avoir toujours une expérience directe.
- b. Toute information doit être gratuite.
- c. Il faut se méfier de l'autorité et promouvoir la décentralisation.
- d. Les hackers doivent être jugés en fonction de leurs actions, et non selon des critères absurdes comme leurs titres, leur âge, race, ou statut.
- e. Il est possible de créer de l'art et des choses belles avec un ordinateur.
- f. Les ordinateurs peuvent nous changer la vie dans un sens positif (Levy, 1984, chap. 2).

Plus tard, en 2001, le philosophe finlandais Pekka Himanen a fait l'éloge de l'éthique hacker dans son ouvrage sur *The Hacker Ethic and the Spirit of the Information Age*, en l'opposant à l'éthique de travail protestante, dans une lecture post-weberienne (Himanen *et al.*, 2001). Dans son livre, qui comporte une introduction de Richard Stallman et un épilogue de Manuel Castells, Himanen explore les sept valeurs principales de l'éthique de travail du hacker (*hacker work ethics*), ainsi qu'un modèle libre de connaissance et d'apprentissage (*Open Learning Model*) qui pourrait aussi être appliqué à l'enseignement de la traduction et l'interprétation (Brander de la Iglesia, 2008).

2 Problèmes éthiques

2.1 Le concept de loyauté

Ces codes éthiques peuvent s'appliquer au concept de « loyauté » développé par Christiane Nord dans le cadre des théories sur la traduction et sur l'idéologie. Même si l'on souscrit à la théorie du *skopos* (ou fonctionnalisme), Nord pense qu'un traducteur qui travaille vers la « fonction » doit rester fidèle au texte d'origine, ainsi qu'aux lecteurs de la traduction, qui s'attendent à ce qu'il existe une « relation » raisonnable entre le texte et sa traduction.

In a particular culture at a particular time, the uses of translations as well as the translators themselves expect a translated text to meet certain standards, as far as the relationship between the translation and the original is concerned (e.g. fidelity), or the relationship between the translation and its purpose (e.g. functionality) or the reception of the translated text (e.g. strangeness). But different standards may be

valid in another culture or in another time (e.g. equivalence, adequacy or fluency, respectively). (Nord, 1991, 92)⁴

On ne peut accepter l'idée que tous les moyens sont bons lorsqu'on a une raison de traduire (« the translation purpose justifies the translation procedures ») que lorsqu'il existe un lien entre ce que la traduction se propose de faire et les intentions de l'auteur. Comme le rappelle Audet (2003, 624), le problème survient lorsqu'il y a une incompatibilité entre ces deux éléments. Nord conclut : « In this case, the Skopos rule could easily be interpreted as the end justifies the means, and there would be no restriction to the range of possible ends », conclut-elle⁵. Nord évoque alors le principe de loyauté :

Let me call "loyalty" this responsibility translators have toward their partners in translational interaction. Loyalty commits the translator bilaterally to the source and the target sides. It must not be mixed up with fidelity or faithfulness, concepts that usually refer to a relationship holding between the source and the target texts. Loyalty is an interpersonal category referring to a social relationship between people. (Nord, 1991, 125)⁶

2.2 Contre la concurrence déloyale, pour l'engagement responsable

Nous aimerions insister, à la suite de De Manuel Jerez *et al.* (2004), sur la distinction entre travail *volontaire* et travail *gratuit*. Le travail gratuit est une forme de concurrence déloyale ou de *dumping*. Nous reprenons à notre compte la définition proposée par l'association Ecos du travail volontaire dans le domaine de la traduction et de l'interprétation : la lutte pour un monde juste passe par le travail de traducteurs et d'interprètes ; il nous appartient d'y contribuer par notre travail, car la traduction est devenue encore plus nécessaire dans le monde d'aujourd'hui.

⁴ « Dans une culture particulière à un moment particulier, les usages des traductions et les traducteurs eux-mêmes s'attendent à ce qu'un texte traduit réponde à certaines normes, en tout cas en ce qui concerne la relation entre la traduction et le texte d'origine (par ex. fidélité), ou en ce qui concerne la relation entre la traduction et son but (par ex. fonctionnalité) ou la réception du texte traduit (par ex. étrangeté). Mais différentes normes peuvent être valables dans une autre culture ou à une autre époque (par ex. équivalence, adéquation ou aisance, respectivement). »

⁵ « Dans ce cas, la règle de skopos peut être aisément interprétée comme si la fin justifiait les moyens, auquel cas il n'y aurait aucune restriction aux fins possibles ».

⁶ « Appellons « loyauté » la responsabilité que les traducteurs ont vis-à-vis de leurs partenaires dans l'interaction de traduction. La loyauté engage bilatéralement le traducteur vis-à-vis de la source et de la cible. Il ne faut pas confondre cela avec la loyauté comme fidélité, un concept qui se rapporte habituellement à une relation entre les textes sources et cible. La loyauté est une catégorie inter-personnelle qui se réfère à la relation sociale entre les gens. », cité par Audet (2003, 624).

Our aim is to work for a better quality of life for certain social sectors, and to struggle against the injustices of the established system. Thus each one of our members makes his disinterested contribution in our field, with a criterion of helping people, and of enriching our preparation as professionals and citizens. It would be pointless to work for a multinational in the translation of some text, as this would undermine our own groundwork, and cross the line into unfair competition with fellow translators and interpreters who are making a living in the profession for which we have been, or are being trained. (De Manuel Jerez *et al.*, 2004)⁷

Le travail volontaire est l'objet de controverses et doit être effectué de manière responsable, même s'il n'existe pas encore, en France, de critère définitif pour évaluer la légitimité des pratiques volontaires. De fait, la possibilité de travailler comme interprète volontaire doit être examinée en fonction des circonstances, car son sens et ses implications peuvent varier radicalement en fonction du contexte. Ainsi, travailler comme interprète volontaire pour des institutions publiques constitue du *dumping* et montre le manque de reconnaissance de la profession d'interprète par ces institutions.

Comme l'explique Adela Cortina (1997, 130–131), la responsabilité sociale doit s'étendre au-delà de la société civile, du soi-disant troisième secteur, vers les secteurs public et privé. En appliquant cette idée aux études de traduction, le rôle social de l'interprète doit aller au-delà de l'interprétation volontaire et de « l'interprétation de service public » (PSI, ou *Public Service Interpreting*), exigeant une conception nouvelle de l'éthique de la profession qui ne soit pas limitée au cadre déontologique, dont la seule préoccupation est la réglementation des conditions de travail et la confidentialité. Au nom de leur responsabilité sociale professionnelle, les traducteurs et interprètes doivent être conscients des « objectifs et bénéfiques » finaux.

Quel intérêt de constituer un groupe de professionnels bien rémunérés au service des agents de la mondialisation, alors que les besoins des mondialisés sont pris en charge par des volontaires sans formation (De Manuel *et al.*, 2005) ? Le secteur volontaire doit chercher l'excellence et le professionnalisme, comme s'il s'agissait là d'une valeur néo-libérale. On pourrait donc formuler le problème ainsi : il faut professionnaliser les volontaires, parce que leur bonne volonté ne suffit pas, tout en sensibilisant les professionnels, parce que la bonne performance n'est pas tout (De

⁷« Notre but est de travailler pour améliorer la qualité de vie de certains secteurs sociaux, et de lutter contre les injustices du système établi. Ainsi, chacun de nos membres apporte sa contribution désintéressée dans notre domaine, avec pour critère : aider les gens, et enrichir notre formation en tant que citoyens et professionnels. Il serait absurde de traduire un texte pour une multinationale, car cela minerait notre travail de base, et relèverait de la concurrence déloyale vis-à-vis de nos collègues traducteurs et interprètes qui vivent en exerçant une profession pour laquelle nous sommes, ou avons été, formés. »

Manuel Jerez *et al.*, 2004).

3 Le cas des Forums sociaux

3.1 Définitions

Les Forums sociaux réunissent des membres du mouvement altermondialiste (des écologistes, des ONG, des partis politiques de gauche, et d'autres acteurs sociaux) afin de coordonner, d'organiser ou de partager des expériences, et de s'informer sur les problèmes sociaux et politiques dans le monde. Le principe des Forums sociaux est né à l'occasion de l'organisation, en 2001, du premier Forum *Social* Mondial (FSM)⁸. Celui-ci est censé servir de contrepoids au Forum *Économique* Mondial (FEM), qui se tient fin janvier de chaque année à Davos, en Suisse, et qui réunit les plus importants représentants de l'économie et du commerce mondial.

Pour marquer son opposition au FEM, le FSM s'est initialement organisé en même temps que le FEM, mais à l'autre bout de la planète, dans un pays « du Sud » (à Porto Alegre, au Brésil), obligeant ainsi les journalistes et les media à choisir de couvrir l'un ou l'autre de ces événements. Depuis, le FSM a été organisé dans d'autres pays du Sud, toujours par opposition au FEM : en Inde (Mumbai) en 2004 ; quasi simultanément au Vénézuéla (Caracas), au Pakistan (Karachi) et au Mali (Bamako) en 2006, à l'occasion du premier forum « polycentrique » et tricontinental ; au Kenya (Nairobi) en 2007. Le prochain FSM se tiendra au en Amazonie au Brésil (Belém) en 2009. D'après la Charte des principes du FSM :

Le Forum Social Mondial est un espace de rencontre ouvert visant à approfondir la réflexion, le débat d'idées démocratique, la formulation de propositions, l'échange en toute liberté d'expériences, et l'articulation en vue d'actions efficaces, d'instances et de mouvements de la société civile qui s'opposent au néolibéralisme et à la domination du monde par le capital et toute forme d'impérialisme, et qui s'emploient à bâtir une société planétaire axée sur l'être humain. (FSM, 2002)

Ces forums peuvent être des événements énormes ou de taille réduite, réunissant jusqu'à 150 000 personnes dans le cas d'un Forum Social Mondial, ou quelques dizaines de personnes pour des forums sociaux de quartiers ou des petites réunions et activités associées.

Ce qui nous intéresse ici, c'est que les forums internationaux, comme le FSM et le Forum Social Européen (FSE), ont des besoins en communication importants. Ils exigent donc la participation d'un nombre important de traducteurs et d'interprètes.

⁸Site du FSM : <http://www.forumsocialmundial.org.br/>.

Au niveau local, européen ou mondial, les Forums sociaux proposent un espace pour un grand nombre d'organisations à but non lucratif, pour accroître la participation sociale et élaborer des alternatives à la mondialisation néo-libérale transfrontalière, avec le même slogan 'Un autre monde est possible'. (FSM, 2002)

Comme l'ont montré De Manuel *et al.* (2005), la traduction volontaire dans le contexte des organisations altermondialistes a pris de l'ampleur depuis le FSE de Florence (2002), lorsqu'un groupe de volontaires a compris l'ampleur des besoins linguistiques du FSE. Depuis, les Forums sociaux se sont multipliés, et Babels, un réseau de traducteurs et interprètes œuvrant comme volontaires pour les forums sociaux, s'est également développé au point de compter aujourd'hui près de 10 000 volontaires travaillant vers plus d'une soixantaine de langues.

3.2 Babels et les Forums sociaux

Babels est né quelques semaines avant le premier FSE⁹. Il était depuis le début matériellement impossible de louer les services d'un très grand nombre d'interprètes, grèvant ainsi le budget du Forum au dépens de nombreuses petites organisations, incapables de financer de telles dépenses. C'est ce qu'il s'était passé lors du premier FSM en 2001.

Depuis, Babels a permis de rendre les forums plus horizontaux et participatifs, en évitant de créer une hiérarchie linguistique entre les différentes organisations, c'est-à-dire entre celles qui étaient capables de se payer les services d'interprètes, et les autres, suivant un système de contribution différencié donnant droit à des services distincts. Babels cherche ainsi à se poser en acteur militant au sein des Forums, et non comme un simple prestataire de services linguistiques. Cette position explique le refus de ce réseau de participer à des forums qui menaçaient de proposer des montants d'inscription plus élevés aux organisations souhaitant bénéficier de salles équipées pour l'interprétation simultanée, par exemple. Babels a appliqué des principes comparables au moment d'organiser la sélection des interprètes, la planification des cabines, l'organisation du transport et de l'hébergement, la gestion du budget, etc.

On pourrait résumer les objectifs affichés de Babels ainsi :

- a. Promouvoir la diversité linguistique en proposant un large éventail de langues qui ne se bornent pas aux langues dominantes. Il s'agit d'inclure et d'encourager l'utilisation de langues « minorées » ou « résistantes », comme le quechua, le guarani, le kurde, l'albanais, le kiswahili, etc.

⁹Site de Babels : <http://www.babels.org/>; site principal du FSE : <http://www.fse-esf.org/>.

- b. Encourager l'horizontalité dans le processus politique en rejetant toute forme de hiérarchie et en encourageant la participation active des volontaires à chaque étape de prise de décision. Cela signifie que les décisions sont prises par consensus, de manière inclusive, et non de manière démocratique et exclusive, où le plus grand nombre l'emporte au dépens d'une minorité.
- c. Préserver le Forum comme espace pour le travail désintéressé, se substituant à la logique de marché, non seulement au moyen d'un travail volontaire, mais aussi dans la manière d'organiser l'hébergement solidaire, le transport, d'utiliser les outils informatiques (des logiciels libres), de proposer des produits issus du commerce équitable, etc. Le FSM 2005 a été l'occasion d'élaborer le concept de « territoire social » d'où l'on devait exclure les grandes multinationales comme Microsoft ou Coca-Cola, par exemple.

4 L'éthique hacker et les projets associés à Babels

Babels applique l'éthique hacker dans sa structure et ses modes d'organisation. Le réseau travaille presque exclusivement par internet, en utilisant une série de logiciels libres, dont certains ont été créés *pour* Babels. Ces logiciels répondent à des besoins, mais ils permettent aussi de changer la manière de travailler du/en réseau. L'objectif est de favoriser la collaboration et l'horizontalité. Autrement dit, ces logiciels ne sont pas seulement des outils qui répondent à un besoin, ce sont également des outils qui permettent de changer la manière de travailler.

4.1 La gestion technique d'un réseau virtuel : un projet politique

Avant de parler de quelques uns de ces logiciels, il convient d'insister quelque peu sur la nature virtuelle du réseau : Babels n'a pas de siège social. Autrement dit, Babels est d'abord un site internet qui sert d'outil pour organiser l'interprétation et la traduction des forums sociaux. Le site de Babels est, en réalité, un portail qui donne accès à une série d'outils qui permettent au réseau de fonctionner : on trouve des listes de discussion, des listes de diffusion, un forum de discussion, un wiki, une base de données, plusieurs sites dédiés à des projets distincts (le projet « Lexiques », le projet ALIS, TransTrad, un blog).

Afin de mieux insister sur la nature décentralisée du réseau, l'équipe technique de Babels s'est évertuée à faire héberger ses différents outils par des partenaires dans des pays et des serveurs distincts. Pour ces partenaires, l'hébergement d'un outil n'est pas un service, mais un acte militant ; pour Babels, c'est une manière d'affirmer son souci de collaborer avec d'autres réseaux et projets.

Ainsi, la base de données de Babels, qui contient les données personnelles de

près de 10 000 volontaires et permet aux porteurs de projets de contacter ces volontaires par email, a été initialement créée par Tincan Co. au Royaume-Uni par un développeur hollandais pour le Théâtre National de Londres. La base de données est aujourd'hui hébergée en Angleterre, sur un serveur du développeur. Celui-ci, en revanche, vit aujourd'hui en Argentine. Le site-portal de Babels, quant à lui, est hébergé par le R@S (Réseau Associatif et Syndical), en banlieue parisienne. Enfin, pour prendre un dernier exemple, le tout dernier outil créé pour Babels, XL8, est hébergé par un réseau d'artistes basé à Poitiers, et géré par des administrateurs au Brésil, en Suède, en Allemagne et aux États-Unis.

Les choix techniques effectués par Babels cherchent donc à favoriser des systèmes de communication « alternatifs » :

- a. Il n'y a pas de langue officielle sur les listes de discussion internes de Babels. Même si on ne peut nier la prépondérance de l'anglais, de l'espagnol et du français (trois langues « coloniales »), tous les messages sont rédigés en au moins deux langues. La prépondérance des langues « coloniales » s'explique d'ailleurs, en partie, par l'histoire de Babels et des Forums sociaux. En effet, la plupart des grands forums se sont déroulés dans des pays où l'on parle ces langues ou dans des continents où cette langue est omniprésente. Pour accroître la diversité linguistique et la participation de tous, il n'est pas rare que des membres traduisent vers davantage de langues des messages envoyés sur une liste par un autre membre.
- b. Babels n'a pas de porte-parole : tous les communiqués sont rédigés de manière collaborative, souvent à l'aide d'un wiki.
- c. Afin d'encourager l'émulation et la pédagogie, les nouveaux venus dans Babels ou dans les Forums sociaux sont encouragés à participer au travail d'organisation des forums. Les personnes plus expérimentées sont invitées à accompagner les volontaires n'ayant jamais participé à un forum, en prenant soin d'éviter tout paternalisme. Par ailleurs, Babels s'efforce de documenter ses expériences, au moyen de rapports préliminaires, intermédiaires puis rétrospectifs, pour que d'autres réseaux dans le monde puissent tirer profit de ces enseignements.
- d. Tout ce que « produit » Babels est automatiquement dans le domaine public, suivant le principe de *radical transparency*. Cela inclut l'interprétation et les textes traduits par les volontaires pour le compte du Forum, ainsi que tous les rapports et documents mis en ligne sur le site de Babels.

Dans la mesure où le réseau n'a pas de fonds propres, et que l'essentiel du travail de préparation se fait par internet, Babels répond donc aux critères de l'éthique hacker : accès à l'ordinateur, expérimentation libre dans le but d'accroître les connaissances libres, décentralisation et horizontalité, respect de ceux qui agissent au sein du réseau, etc.

4.2 Nomad et ALIS

Dans le même esprit d'indépendance technique et de démocratisation, des groupes de « hacktivistes » ont tenté, dès le FSM de Mumbai (2004), de créer du matériel d'interprétation qui serait également « alternatif ». Les premières tentatives ont été le fait d'un groupe restreint d'informaticiens et d'artistes sonores basés en France. Le projet « Nomad » cherchait à émuler les consoles d'interprétation sous forme numérique, en remplaçant la console traditionnelle par un simple ordinateur dans la cabine. Ce système cherchait à faciliter la numérisation des débats à la volée, pour les transmettre quasiment simultanément par internet (*streaming*). Cela permettrait à tous ceux/celles n'ayant pas pu se déplacer jusqu'au forum d'écouter les débats en temps réel.

Malheureusement, l'utilisation et le développement du système à Mumbai (2004) et à Porto Alegre (2005) s'est soldé par d'énormes problèmes, à la fois techniques, logistiques et politiques. De fait, le FSM de 2005 est resté, pour Nomad et Babels, un moment crucial, marqué par une avancée majeure dans la réflexion politique sur le rôle des langues et de la technique dans les Forums, et un recul dommageable dans le degré de confiance des Forums vis-à-vis de ce type de projet alternatif.

Pour le FSE d'Athènes (avril 2006), la décision fut prise par les organisateurs grecs de faire appel à un nouveau groupe de militants pour créer un nouveau système d'interprétation, ALIS (*ALternative Interpretation System*), organisé de manière plus centralisée et aux ambitions beaucoup plus limitées. Plutôt que d'imaginer un système numérique révolutionnaire, il s'agissait de fabriquer des consoles classiques, en s'appropriant les technologies déjà existantes de transmission par radio FM. Le système a fonctionné presque sans heurts lors du FSE d'Athènes, avant d'être ré-utilisé lors du FSM à Nairobi en janvier 2007, ou dans de nombreuses autres réunions altermondialistes dans le monde, comme lors des IV^e Journées de Coopération. Ces journées, sur le sujet « Université et Bénévolat ; Mouvements Sociaux : Résistance et Alternatives à la Mondialisation », ont été organisées par Ecos et le CICODE (Centre pour le développement et l'aide à la coopération de l'Université de Grenade) ainsi que par l'Agence Andalouse du Bénévolat, et ont eu lieu fin novembre 2007 à Grenade, en Espagne. Inaugurées par Susan George, ces Journées ont accueilli Ignacio Ramonet, Carlos Taibo et François Houtard, entre autres. L'interprétation a été prise en charge par des membres de Ecos à l'aide d'une cabine ALIS.

Ainsi, la logique d'ALIS est tout autre. Plutôt que de se concentrer sur une solution technique innovante, ALIS cherche à rendre les Forums techniquement autonomes. Il ne s'agit plus de louer du matériel aux multinationales de l'interprétation (Philips, Sony, etc.), mais de fabriquer du matériel qui resterait la propriété des Forums. L'investissement initial reste bien en-deçà des coûts de location du matériel d'interprétation.

4.3 TransTrad et XL8

Le dernier logiciel libre créé pour Babels, XL8, est destiné à aider le travail de TransTrad, le groupe de travail qui s'occupe de traduction au sein de Babels (par opposition à l'interprétation). Ce logiciel a été créé avec Plone par un développeur américain initialement basé en Argentine¹⁰.

Avant la création de cette interface de gestion de flux de traductions, le groupe TransTrad attribuait les traductions suivant le principe du premier arrivé, premier servi. Souvent, les traducteurs se plaignaient de n'avoir jamais l'occasion de travailler, car d'autres répondaient toujours plus rapidement aux messages. Parfois, les traducteurs ne respectaient pas les délais de livraison. Dans ces cas, une autre personne devait tout recommencer. Pour éviter de perdre du temps et gâcher les efforts de chacun, XL8 a pour but d'offrir aux traducteurs la possibilité de sélectionner en ligne, à un moment de leur choix, des textes « à traduire », ou « à relire ».

L'interface a plusieurs fonctionnalités :

- a. Elle définit un flux de travail pour chaque traduction. Chaque texte passe par 5 stades : à faire, réservé, en cours, à relire, complété. Ce flux permet d'éviter un travail inutile : on ne traduira un texte qu'une fois. Elle permet également de s'assurer que les textes passent par une étape de relecture *distincte*, pour garantir une bonne qualité de traduction.
- b. Le/la volontaire qui a « réservé » un texte a 24 heures pour proposer sa traduction (partielle ou complète). Passé ce délai, le texte peut de nouveau être « réservé » par un(e) autre volontaire. Cela permet de remettre rapidement dans le circuit une traduction « abandonnée » sans crier gare.
- c. La traduction peut se faire en ligne, avec le texte source en vis-à-vis. Elle peut se faire hors ligne. Le/la volontaire doit alors simplement copier/coller le texte.
- d. Les langues demandées sont initialement indiquées par la personne ayant soumis la demande de traduction, mais des volontaires peuvent proposer des traductions dans d'autres langues. Ainsi, on encourage la diversité linguistique.
- e. Tous les textes et toutes les traductions sont consultables en ligne, ce qui permet à des nouveaux venus de comparer leurs traductions à celles qui ont déjà été effectuées, soit vers d'autres langues, soit pour d'autres textes. Même si l'on travaille « seul », on peut profiter du travail des autres. Cela permet aussi de constituer une base de données de textes traduits sur des sujets variés. À terme, il s'agit d'utiliser ces textes pour faciliter la création de lexiques des Forums sociaux, voire de constituer des mémoires de traduction adaptés aux Forums.

¹⁰Le site de XL8 / TransTrad : <http://transtrad.babels.org>.

- f. Les volontaires peuvent choisir de recevoir par email une liste mise à jour des textes à traduire, au moyen d'un flux RSS personnalisable (en fonction des langues source/cible, ou du statut du texte : à faire, à relire, etc.).

4.4 Autres projets

Bien entendu, il existe d'autres réseaux de traducteurs et interprètes altermondialistes. On ne citera que deux exemples : Tlaxcala et le projet GNU.

Tlaxcala est une association de traducteurs qui travaillent à partir de listes de distribution. Pour faire partie de cette prestigieuse association, qui compte parmi ses membres des écrivains comme Manuel Talens, entre autres penseurs et traducteurs politiques professionnels, les membres doivent verser une cotisation. D'après le manifeste du groupe :

Les traducteurs associés à Tlaxcala croient en l'altérité, en la nécessité de comprendre le point de vue d'autrui, et c'est la raison pour laquelle ils ont décidé de dés-impérialiser la langue anglaise, en publiant dans toutes les langues possibles (y compris, bien entendu, l'anglais) les voix d'écrivains, de penseurs, de caricaturistes et de militants qui écrivent aujourd'hui leurs textes dans des langues auxquelles l'influence de l'Empire dominant ne permet pas d'être entendues. De la même manière, les traducteurs de Tlaxcala s'attacheront à permettre aux non-locuteurs de l'anglais d'être confrontés aux idées d'écrivains anglophones qui se trouvent aujourd'hui marginalisés, ou qui étaient jusqu'ici publiés dans des espaces très réduits et quasi inaccessibles. (Tlaxcala, 2006)

Quant au projet GNU, on peut mentionner le groupe de traducteurs qui travaillent sur les pages internet du site officiel du projet pour proposer des traductions en espagnol. Il s'agit uniquement de volontaires qui partagent l'idéologie et la philosophie du logiciel libre. La plupart de ces volontaires ne sont pas des traducteurs professionnels. Ils sont les premiers à admettre que leur travail n'est pas parfait. Pourtant, leur façon de procéder est proche de ce que l'on trouve parmi d'autres groupes de traducteurs politiquement engagés. Le travail de chacun(e) est relu par d'autres volontaires. Les compétences linguistiques des traducteurs du projet GNU varient considérablement : il y a d'excellents et de piètres linguistes¹¹. Il s'agit, pour la plupart, d'experts en informatique ou du logiciel libre, qui veulent faire comprendre leurs principes, et les diffuser auprès des communautés de pays non-anglophones ou auprès du grand public.

Ce travail d'équipe est facilité par des outils comme Savannah, et une liste de discussion. Savannah est un site permettant de gérer le développement de logiciels

¹¹Voir Abad Pérez (2003) pour consulter une liste des erreurs de traduction anglais/espagnol les plus fréquentes. La plupart des volontaires GNU ne sont pas des traducteurs professionnels.

GNU. Dans le cas du groupe de traducteurs vers l'espagnol, Savannah sert de wiki au sein du site, où l'on indique le statut de chaque traduction.

5 Projets didactiques

Malheureusement, l'éthique hacker a également ses limites ou, plutôt, ses points faibles. Le principal point faible demeure la question de l'accès aux ordinateurs et à Internet. Ainsi, la participation effective des membres du réseau Babels en Afrique sub-saharienne ou dans la Corne de l'Afrique au processus d'organisation des Forums mondiaux fait largement défaut. Leur accès à l'email est sporadique, la possibilité de travailler uniquement avec des outils en ligne presque impossible. Dans ces cas, la mobilisation des volontaires se fait localement, de manière autonome, et chaque groupe désigne un porte-parole qui se charge de communiquer avec le reste du réseau. Pour répondre à ce défi, Babels s'est penché sur des projets de nature didactique.

5.1 Apprentissage de la traduction et de l'interprétation

La pratique du bénévolat en traduction et en interprétation a commencé à dépasser les limites du marché de travail et les interprètes s'organisent pour pouvoir répondre aux nécessités de la société civile (De Manuel Jerez, 2008). De la même façon, l'enseignement et l'apprentissage de la traduction et de l'interprétation doit aussi aller plus loin : du marché vers la société, et adopter un point de vue critique dans les programmes d'études et les textes et discours choisis pour les cours.

Si les traducteurs et les interprètes peuvent, ou doivent, aider à convertir les sociétés multiculturelles en sociétés interculturelles, comme le propose Adela Cortina (1997, 130–131), professeur d'éthique, la formation doit inclure une plus grande diversité de genres, de situations communicationnelles, de points de vue et d'approches du monde, exprimés parfois dans des langues communes, avec des accents différents. Dans le cas de l'interprétation, le besoin est de toute première importance. Des universitaires comme Cortina ou Edgar Morin, ou des organisations comme l'UNESCO (2003, 1998) soulignent la nécessité d'intégrer les valeurs de paix, de liberté, de solidarité, de justice et de citoyenneté démocratique dans l'enseignement de toute discipline et à tous les niveaux d'éducation. Seul les citoyens qui ont reçu et compris ces valeurs sont capables de construire une société plus juste (De Manuel Jerez, 2008).

L'éducation basée sur des valeurs partagées proposée par Cortina est étroitement liée au concept de « pédagogie critique » (*critical pedagogy*), une approche pédagogique qui tente d'aider les étudiants à remettre en question et confronter toute forme de domination. En d'autres termes, il s'agit là d'une théorie et d'une pratique

permettant aux étudiants de développer leur conscience critique. D'après Ira Shor, la pédagogie critique se caractérise par :

Habits of thought, reading, writing, and speaking which go beneath surface meaning, first impressions, dominant myths, official pronouncements, traditional clichés, received wisdom, and mere opinions, to understand the deep meaning, root causes, social context, ideology, and personal consequences of any action, event, object, process, organization, experience, text, subject matter, policy, mass media, or discourse. » (Shor, 1992, 129)¹²

Ceci implique que les écoles, les associations professionnelles, les traducteurs et les interprètes, les formateurs, et la société en général, peuvent revoir les hiérarchies au moment de conceptualiser la profession d'interprète et repenser la formation en interprétation qui soit plus éthique (De Manuel *et al.*, 2005).

Les aspects pédagogiques, comme l'éducation basée sur des valeurs partagées, et la pédagogie critique partagent une philosophie commune avec les concepts défendus par l'éthique hacker, comme « la connaissance libre » (*libre knowledge*) ou la technologie libre. La connaissance libre (potentiellement collaborative) n'est pas limitée par des licences trop restrictives. Selon l'idée du « Libre Learning », la connaissance et l'apprentissage sont inséparables, et eux-mêmes sont associés à des concepts comme celui de la « liberté d'apprendre ».

L'éducation et l'apprentissage libre, comme la traduction et l'interprétation volontaires, ne peuvent pas être considérés comme allant de soi dans des pays où les systèmes d'éducation publique et les institutions n'arrivent pas à répondre à tous les besoins. Il faut encourager la société civile à prendre l'initiative pour venir en aide aux systèmes d'éducation publique, comme dans le cas du bénévolat en traduction et interprétation, tout en s'efforçant de ne pas se substituer aux professionnels de l'éducation payés par leurs gouvernements. Tout comme les besoins d'interprétation des institutions publiques ne devraient pas reposer sur le volontariat, il ne devrait pas y avoir d'enseignants bénévoles dans le secteur public.

5.2 DidactiBels / TranscriBels

DidactiBels serait un projet de mise en pratique de ces idées. Né en juin 2006 au cours d'une réunion où des membres de Babels ont commencé à rassembler

¹² « Des habitudes de pensée, de lecture, d'écriture et de prise de parole qui vont au-delà du sens premier, des premières impressions, des mythes dominants, des déclarations officielles, des clichés traditionnels, de la sagesse populaire, d'opinions, de manière à comprendre le sens profond, les causes profondes, le contexte social, l'idéologie et les conséquences personnelles de toute action, événement, objet, processus, organisation, expérience, texte, sujet, politique, moyen de communication de masse, ou discours. »

différentes propositions de plusieurs pays ou régions (du Vénézuéla, de la Colombie et de Grenade) pour pourvoir aux besoins en formation dans les pays où il n'y a pas, ou pas assez, d'interprètes volontaires, en particulier pour les langues minorisées qui ne sont pas enseignées dans les écoles d'interprétation.

Il s'agit d'un projet à long terme qui comporte plusieurs phases : création (enregistrement de conférences dans les Forums, entamée par Jesús de Manuel, de l'Université de Grenade) ; traitement du matériel existant (transcription des conférences : TranscriBels et exercices) ; distribution du matériel, accompagné des principes de base pour organiser la formation de volontaires locaux, en utilisant des logiciels libres et en protégeant ce matériel avec une licence « copyleft ». Le projet prévoit aussi la création d'une page web à partir du site de Babels, relié à un serveur à l'Université de Grenade, où il existe déjà des centaines de vidéos et de transcriptions des Forums que J. De Manuel a utilisé pour sa thèse de doctorat (De Manuel Jerez, 2006).

Ce nouveau système permettrait de redéfinir la distribution du matériel des Sit-Preps (*Situational Preparation*), une méthode élaborée par Babels à l'occasion du FSE de Londres en 2004 mais qui commence à devenir obsolète. Un des objectifs principaux de DidactiBels est l'expansion et la décentralisation du projet, la recherche d'autres documents source dans des langues minorisées, et la recherche de volontaires du logiciel libre dans d'autres pays, tout en appliquant l'éthique hacker et le modèle du *open learning* (Brander de la Iglesia, 2008).

Conclusions

Pour conclure, il convient d'insister d'abord sur l'écart entre les théories et la pratique. Cet écart constitue un enjeu politique majeur du volontariat dans le cadre de la traduction et de l'interprétation. Bien que des communautés virtuellement engagées comme Babels peuvent garantir un travail cohérent et de qualité avec un processus complexe de sélection des volontaires, d'autres communautés ne réussissent pas à garantir cette qualité.

Autrement dit, les mouvements sociaux et le travail en réseau favorisent l'horizontalité et l'interdisciplinarité qui sont au fondement d'une « connaissance libre », mais mettre cette liberté en pratique peut néanmoins poser des problèmes politiques, juridiques et éthiques. Ainsi, l'on peut critiquer l'idéal d'horizontalité, en lui opposant la nécessité d'imposer une structure hiérarchique « pour que les choses fonctionnent » ; ou l'on peut critiquer un travail qui peut être assimilé à de la concurrence déloyale ; ou l'on peut montrer du doigt le manque de professionnalisme ou de compétences de certains volontaires, et ainsi de suite.

Plus généralement, il ne faut pas perdre de vue l'idée qu'une traduction effectuée de manière volontaire est généralement motivée par une sympathie idéologique du

traducteur vis-à-vis du sujet à traduire. Ainsi, il est bon de réfléchir aux notions d'idéologie et de public cible (Hatim et Mason, 1997), car c'est ce qui constitue la motivation principale du traducteur ou de la traductrice. Il serait intéressant de poursuivre ces questions, dans le sens proposé par De Manuel *et al.* (2005), ou Susan George :

Especially in the United States, a few courageous academics are mapping out a new area called "critical globalisation studies". [...] A lot of the subject matter of "critical globalisation studies" used to belong to a field called "critical development studies". (George, 2004, 202)

Notons, enfin, que la réflexion sur les relations entre l'interprétation, la traduction et les forums sociaux est à peine entamée. Il reste tout à faire et la recherche est compliquée par le fait que l'objet d'étude se transforme sans cesse. Le processus des Forums sociaux n'est pas homogène : chaque Forum est l'occasion d'expérimenter avec des nouvelles méthodes d'organisation, parfois innovantes, parfois rétrogrades. De même, Babels et d'autres réseaux de volontaires (communauté Linux, artistes sonores, électro-techniciens militants...) fleurissent ou disparaissent à grande vitesse, au gré des projets, des aspirations et de l'engagement de ses membres.

L'éthique hacker, appliquée à la traduction dans le cadre des forums sociaux, est un prisme conceptuel intéressant qui nous permet de comprendre la force créatrice, mais aussi les limites, des expériences des Forums et de la traduction volontaire organisée par un réseau virtuel comme Babels. Si ces idées ont fonctionné dans le cas de l'éthique du travail des informaticiens volontaires, et si les logiciels libres ont gagné plusieurs batailles virtuelles contre quelques multinationales, il reste à voir si ce prisme sera encore utile, ou libérateur, pour les traducteurs et interprètes bénévoles dans les années à venir.

Références

- ABAD PÉREZ, Miguel. « Errores frecuentes en las traducciones : Equipo de traducción al español de GNU ». *GNU* (2003).
<<http://www.gnu.org/spanish/errores-frecuentes.html>>.
- AUDET, Louise. « Compte-rendu de Oittinen, R. (2000) : 'Translating for Children' ». *Meta / Meta : Journal des traducteurs* 48 (Dec. 2003) : 617-627.
<<http://id.erudit.org/iderudit/008741ar>>.
- BRANDER DE LA IGLESIA, María. « DidactiBels : Didactic Issues in Babels. The birth of a free software tool for the training preceding Social Forums of ad-hoc volunteer interpreters in specific language combinations ». *Proceedings of the 1st International Forum on Translation and Activism, University of Granada*,

28th-30th April 2007. Éd. Jesús De Manuel Jerez. Granada : Universidad de Granada, 2008.

CORTINA, Adela. *Ciudadanos del mundo : hacía una teoría de la ciudadanía*. Madrid : Alianza editorial, 1997.

DE MANUEL, Jesús, M. BRANDER DE LA IGLESIA, et J. BOÉRI. « Volunteer Interpreting : There is Life Beyond the Market ». *Breaking Down the Barriers : A Team Effort*. . Edinburgh : Heriot-Watt University, 19-21 March 2005.

DE MANUEL JEREZ, Jesús. *La incorporación de la realidad profesional a la formación de intérpretes de conferencias mediante las nuevas tecnologías y la investigación-acción*. PhD thesis, Universidad de Granada, Granada, 2006.
<http://adrastea.ugr.es/record=b1589157*spi>.

DE MANUEL JEREZ, Jesús. « De la Ética a la Política : hacia una nueva generación de intérpretes ciudadanos ». *Proceedings of the 1st International Forum on Translation and Activism, University of Granada, 28th-30th April 2007*. Éd. Jesús De Manuel Jerez. Universidad de Granada, 2008.

DE MANUEL JEREZ, Jesús, J. LÓPEZ CORTÉS, et M. BRANDER DE LA IGLESIA. « Traducción e interpretación : voluntariado y compromiso social. Una visión desde ECOS, traductores e intérpretes por la solidaridad ». *Puentes* (2004) : 65-72.
<<http://www.ugr.es/~greti/puentes/puentes4/06%20Jesus%20de%20Manuel.pdf>>.

FSM. « Charte des Principes du Forum Social Mondial ». (22 juin 2002).
<http://www.forumsocialmundial.org.br/main.php?cd_language=3&id_menu=4>.

GEORGE, Susan. *Another World Is Possible if-*. London : Verso, 2004.

GNU. « Qu'est-ce qu'un Logiciel Libre? ». (2008).
<<http://www.gnu.org/philosophy/free-sw.fr.html>>.

HATIM, Basil. *Translation, An Advanced Resource Book*. London, New York : Routledge, 2004.

HATIM, Basil et I. MASON. *The Translator as Communicator*. London, New York : Routledge, 1997.

HIMANEN, Pekka, L. T. (PROL.), et M. C. (EPIL.). *The Hacker Ethic and the Spirit of the Information Age*. London : Vintage, 2001.

- JUNG, Verena et M. BRANDER DE LA IGLESIA. « Free as in free beer vs. free as in free speech : Volunteer Translation on the Internet ». *Translation, Technology and Culture. Proceedings of the conference held on November 11, 2006 in Portsmouth*. Éd. Ian Kemble. Portsmouth : University of Portsmouth, 2007, 61–79.
- KIRALY, Don. *A Social Constructivist Approach to Translator Education : Empowerment from theory to practice*. Manchester, UK & Northampton, MA : St Jerome, 2000.
- LEVY, Stephen. *Hackers : Heroes of the Computer Revolution*. New York : Delta Book / Dell, 1984.
<<http://mitya.pp.ru/chamberlen/hackers/cover.html>>.
- MÉROU, René. « Carte Conceptuelle du Logiciel Libre ». (2006).
<<http://bulma.net/body.phtml?nIdNoticia=2273>>.
- NORD, Christiane. « Scopos, Loyalty and Translational Conventions ». *Target* 3 (1991) : 91–109.
- PÖCHHACKER, Franz. « Going Social? On Pathways and Paradigms in Interpreting Studies ». *Sociocultural Aspects of Translating and Interpreting*. Éd. Anthony Pym, Miriam Shlesinger, et Zuzana Jettmarová. John Benjamins, 2006. 215–232.
- PÖCHHACKER, Franz. « Interpreters and Ideology : From 'between' to 'within' ». *Across Languages and Cultures* 7 (2006) : 191–207.
- SHOR, Ira. *Empowering Education : Critical teaching for social change*. Chicago : University of Chicago Press, 1992.
- TLAXCALA. « Manifeste de Tlaxcala ». (2006).
<<http://www.tlaxcala.es/manifiesto.asp?section=2&lg=fr>>.
- UNESCO. « Déclaration mondiale sur l'enseignement supérieur pour le XXI^e siècle : visions et actions ». *Conférence mondiale sur l'enseignement supérieur* (1998).
<http://www.unesco.org/education/educprog/wche/declaration_fre.htm>.
- UNESCO. « L'Enseignement supérieur dans une société mondialisée : note de position ». *Secteur de l'Éducation de l'UNESCO* (2003).
<<http://portal.unesco.org/education/en/files/31996/10880056793INF10F-positionpaper.pdf/INF10F-positionpaper.pdf>>.